

DOI 10.18524/2312–6809.2019.28.170045

УДК 246.7:821.133.1«18»

L'HÉRITAGE LITTÉRAIRE DE VICTOR HUGO DANS LE CONTECSTE DU ROMANTISME FRANÇAIS

Valentina Romanetz,

*Maotre de conférences a la faculté de philologie
Romano-germanique de L'Univarsté Metchnikov National d'Odessa
mr.nobel@i.ua*

L'article est consacré a l'étude des l'œuvre de Victor Hugo grand poète, dramaturge, romancier, essayiste et activiste social. Victor Hugo occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^e siècle, dans des genres et des domaines d'une remarquable variété. Il est poète lyrique avec des recueils comme Odes et Ballades, Les Feuilles d'automne ou Les Contemplations mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans Les Châtiments ou encore poète épique avec La Légende des siècles. Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec par exemple Notre-Dame de Paris, et plus encore avec Les Misérables. Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de Cromwell en 1827 et l'illustre principalement avec Hernani en 1830 et Ruy Blase n 1838.

Mots clés: la catégorie, la moralité, le conflit, le romantisme, le roman, la société.

Victor Hugo, éminent poète, dramaturge et romancier français, est entré dans le trésor de la littérature mondiale avec ses plus grands représentants. A propos du drame de V. Hugo, il convient de noter qu'il est devenu le phénomène le plus frappant de la dramaturgie romantique, qui est étroitement liée par sa structure artistique aux lois fondamentales du développement du drame romantique européen.

Un des problèmes du drame romantique de Hugo est le problème du conflit. Sans aucun doute, c'est un des problèmes centraux de tout drame. Le conflit est une catégorie complexe qui est à la fois une catégorie de contenu et une catégorie de forme. Le conflit détermine l'essentiel dans le drame, son principal problème, adressé au lecteur ou au spectateur. «Dans un drame, comme il est possible de ne pas l'écrire, mais de concevoir, tout est connecté et se suit, comme dans la vie réelle. Le corps y joue son rôle, au même titre que l'âme, et les personnes et les événements, animés par cette double force, sont tantôt drôles, tantôt effrayants, parfois effrayants et drôles à la fois» [6, 452] — écrit Hugo dans sa célèbre Préface au drame «Cromwell».

Cependant, ni dans ce manifeste du romantisme, ni dans d'autres articles sur le drame et le théâtre, il n'y a pas de déclarations significatives sur

le conflit en tant que tel, l'auteur se concentre principalement sur le thème des contraires, des contrastes dans le drame, car c'était la qu' il voyait le sens de l'œuvre dramatique. De plus, en dépeignant le monde en contrastes et en luttes opposées, Hugo exprimait l'essence de l'art nouvellement romantique, signe du temps lourd de cataclysmes. Ainsi, dans la préface du drame «Ruy Blas», Hugo souligne: «Le théâtre est la troisième forme d'art majeure, englobant et fécondant à la fois la tragédie et la comédie. Corneille et Molière existeraient indépendamment l'un de l'autre, s'il n'y avait pas de Shakespeare entre eux, tendant sa main gauche à Corneille et sa main droite à Molière. C'est ainsi que l'électricité comique et l'électricité tragique convergent et l'étincelle qui en découle est le drame» [4, 462].

En parlant des héros de ses drames, l'écrivain répète souvent qu'un vrai héros est avant tout actif, qu'il a une volonté sans compromis, qui ne peut se manifester que dans l'action, de sorte que la «volonté politique» visant à défendre ou à renverser est la principale force motrice dans la lutte des contraires dans le drame de Hugo. Ainsi, dans l'article «Théâtre», l'auteur dit: «L'action au théâtre est la lutte de deux forces opposées, plus ces forces sont équilibrées, moins l'issue de la lutte est claire, plus il est difficile de choisir entre la peur et l'espoir, plus la pièce est intéressante» [7, 10].

La signification du conflit peut être comprise à la lumière de telles déclarations du poète, comme le choc de deux principes sociaux ou politiques, dont l'un vise à renverser l'existant, l'autre — à le protéger, consciemment ou non. Tel était le conflit dans le drame du classicisme révolutionnaire, dans les tragédies du célèbre écrivain Marie-Joseph Chenier de l'époque de la Révolution de 1789. Le conflit était politique, attirant dans la sphère d'action les forces publiques ne se rendant peut-être pas compte eux-mêmes de ce qui se passait. Le drame du classicisme révolutionnaire reflétait les conflits politiques de l'époque. Bien sûr, le drame romantique de Hugo a hérité des traditions révolutionnaires du classicisme de Chénier, mais ne s'y est pas limité.

Dans l'œuvre du dramaturge romantique le «renversement des institutions existantes» était perçu plus largement. Hugo protestait non seulement contre les institutions politiques ou sociales de l'époque, il avait résolument inclus le plan moral et philosophique dans son drame, s'étant opposé aux principes éthiques et esthétiques de son époque. Sa protestation romantique était universelle. «L'amour devrait toujours être au théâtre en premier lieu et dépasser toutes les vaines impulsions qui animent habituellement les désirs et les passions de l'homme» [7, 11]. Le conflit principal du drame ro-

mantique européen était le conflit l'homme — l'univers. Dans «Manfred» et «Cain» de Byron, dans «Prométhée Libéré» de Shelley, le héros affronte la tyrannie des dieux; le drame des romantiques anglais a fait éclater l'ancienne forme de mystère, transformant cette dernière en une œuvre au son impie. D'autres drames de Byron portaient un caractère plus terrestre. On ne peut que souscrire à l'opinion du critique littéraire moderne V. Halizev selon laquelle «le tragique est fondé sur des conflits (collisions) dans la vie d'une personne (ou d'un groupe de personnes) qui ne peuvent être ni résolus ni réconciliés» [9, 82].

Dans le drame romantique, le thème de la fatalité apparaît, mais il ne s'agit pas de la fatalité de l'antiquité qui pèse généralement sur un héros ou sur un genre donné. La fatalité des romantiques est une large catégorie; le destin, la fatalité apparaissent comme l'incarnation d'une sorte de désharmonie mondiale, du grand mal mondial, qui concerne l'ensemble de la race humaine et, par-dessus tout, ses meilleurs représentants. Hugo a créé ses drames dans les traditions du drame romantique précédent, de sorte que le conflit dans l'ensemble de ses œuvres est le même: l'homme et l'univers. Dans l'un des premiers drames d'Hugo «Hernani», le héros central était un voleur aristocratique, mais Hugo a ensuite adopté un autre type de héros: le bouffon Triboulet («Le roi s'amuse»), serviteur de Ruy Blas dans le même drame, l'artisan Gilbert («Maria Tudor»).

Le drame de Victor Hugo accentuait la nature sociale du conflit bien plus que le drame de Byron ou de Shelley, mais le mobile du destin et de la fatalité ne laissait toujours pas les œuvres du romantique français. Hugo était assez logique en dépeignant une combinaison de conflits entre homme — destin, homme — société. Le héros démocratique de Hugo, de par son caractère moral, est digne de la couronne des rois et stagne dans l'humiliation. Selon le dramaturge lui-même, son héros est un pygmée dans le monde social et un géant dans le monde moral. L'écrivain a perçu cela comme une chose absolument naturelle dans le monde de la discorde et du mal. Pour Hugo, «Le héros est un pont entre Dieu et l'homme, et les ponts sont souvent brûlés. Parce que le héros est aussi un défi à la fois pour l'homme limité et pour les dieux — avec leur peur de la concurrence de leurs esclaves. Prométhée, Jésus, Jeanne d'Arc — ces héros ont en commun leur exploit au nom de l'homme et leur souffrance pour leurs bonnes actions» [3, 223].

Le conflit principal du drame de Hugo «Le roi s'amuse» est l'homme et l'univers. Le bouffon du roi François Ier Triboulet affronte le roi lui-même, ses courtisans et tout le monde. Comme le dramaturge lui-même l'a écrit

dans l'épilogue du drame, Triboulet a un corps faible, Triboulet est laid, Triboulet est un bouffon: une triple offense qui le durcira. Triboulet déteste le roi, car il est le roi, les seigneurs, parce qu'ils sont les seigneurs, tous les gens parce qu'ils n'ont pas de bosse sur le dos. En sixième temps, Triboulet est intelligent, gentil, sensible. Toutes ses qualités positives deviennent le contraire au contact avec le monde de la cruauté et de l'inégalité. Triboulet est le dernier sur le plan social, le dernier dans le monde des relations humaines. Il est moche, et il ne doit pas compter sur le sourire des autres, il est offensé par la nature et les gens.

Dans la plupart de ses drames, Hugo n'a pas amené le peuple sur la scène en tant qu'acteur, mais il y a une présence invisible du peuple dans chacun de ses drames. L'image du peuple-océan, de l'énorme énergie élémentaire puissante frappe par son pouvoir romantique. Le peuple est une force révolutionnaire. Une particule de cette force est enfermée dans chacun des personnages du drame romantique de Hugo. La sixième passion pour le renversement des trônes est propre à Hernani, à Triboulet et à Ruy Blas. Après tout, tous ces héros — porteurs de colère et de chagrin des humiliés — nourrissent le rêve du châtement. Il ne fait aucun doute qu'Hernani et Triboulet incarnent non seulement la colère, mais également la noblesse humaine, la subtilité spirituelle et la générosité du cœur. Mais la colère et la soif de vengeance sont les principales passions de ces héros, leurs actions sont motivées par ces sentiments.

Hugo croyait que le héros dramatique devait combiner l'historique (temporaire) et l'éternel, l'universel. Quelle est la résolution du conflit? Le drame «Le roi s'amuse» donne une fin quasi tragique (le héros n'est pas tué physiquement), le roi et ses courtisans continuent leur existence insouciant et luxueuse. Dans le premier acte du drame, il y a la célèbre «malédiction du vieil homme», adressée au roi et à son bouffon. Elle éclate sur le bouffon Triboulet en finale du drame, mais pas sur le roi. Ainsi, la situation initiale du premier acte n'est pas complètement résolue dans le cinquième acte, c'est-à-dire à la fin. Action non terminée, conflit non résolu.

L'inimitié entre l'homme et le monde ne s'arrête pas, il n'y a pas de complétude de l'action. Dans le drame de Hugo, le processus qu'Aristote a appelé catharsis est impossible, car la mort du héros ne s'accompagne pas de la résolution du conflit. Le conflit du drame est multiple: homme-univers, homme-système social, le protagoniste et l'antagoniste (conflit des personnages). Seul le dernier conflit est résolu, et pas complètement. Hugo montre dans ses drames que sixième une personne incarnant la colère d'un peuple

et le talent d'un peuple n'est qu'une personne et qu'il n'y a pas de signe d'égalité entre elle et le peuple. «Pour toute manifestation de romantisme, il existe un profond mécontentement vis-a-vis de la réalité, un décalage fondamental entre les idées de ce qui devrait être et de ce qui existe réellement. Cette insatisfaction avait de diverses causes sociales» [1, p. 23]. Le drame du romantique français représentait un conflit irréconciliable de la volonté humaine, de la pensée humaine, de l'âme humaine et de la tyrannie du mal mondial.

«Encouragé par ses succès, Victor Hugo délaisse les mathématiques, pour lesquelles il a des aptitudes (il suit les cours des classes préparatoires), et embrasse la carrière littéraire. Avec ses frères Abel et Eugène, il fonde en 1819 une revue, «Le Conservateur littéraire», qui attire déjà l'attention sur son talent. Son premier recueil de poèmes, Odes, paraît en 1821: il a alors dix-neuf ans. Les quinze cents exemplaires s'écoulent en quatre mois. Le roi Louis XVIII, qui en possède un exemplaire, lui octroie une pension annuelle de mille francs» [2, 102].

Hugo rencontre Berlioz, Chateaubriand, Liszt, Giacomo Meyerbeer et rédige des recueils de poésie dont Feuilles d'automne. «Il publie en 1829, le recueil de poèmes Les Orientales. Le Dernier Jour d'un condamné paraît la même année et est suivi de Claude Gueux en 1834. Dans ces deux courts romans, Victor Hugo présente son dégoût de la peine de mort. Le roman «Notre Dame de Paris» paraît en 1831» [5, 95].

«Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages (Le Rhin, 1842, ou Choses vues, posthumes, 1887 et 1890), et une correspondance abondante» [1, 56].

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre; il a été admiré par ses contemporains et l'est encore, mais il a été aussi contesté par certains auteurs modernes. Il a aussi permis à de nombreuses générations de développer une réflexion sur l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position qui le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique que la Troisième République a honoré à sa mort le 22 mai 1885 par des funérailles nationales qui ont accompagné le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris, le 31 mai 1885.

«Lucrèce Borgia et Marie Tudor sont montées au Théâtre de la porte Saint Martin en 1833, Angelo, tyran de Padoue au Théâtre Français en 1835. Il manque de salle pour jouer les drames nouveaux, Victor Hugo décide donc, avec Alexandre Dumas, de créer une salle dédiée au drame romantique. Aténor Joly reçoit, par arrêté ministériel, le privilège autorisant la création du théâtre de la Renaissance en 1836 ou il sera donné, en 1838, Ruy Blas» [3, 260].

Hugo accède à l'Académie française en 1841, après trois tentatives infructueuses essentiellement dues à une poignée d'académiciens menés entre autres par Étienne de Jouy, opposés au romantisme et le combattant féroce.

«Puis en 1843 est montée la pièce Les Burgraves qui ne recueille pas le succès escompté. Lors de la création de toutes ces pièces, Victor Hugo se heurte aux difficultés matérielles et humaines. Ses pièces sont régulièrement sifflées par un public peu sensible au drame romantique, même si elles reçoivent aussi de la part de ses admirateurs de vigoureux applaudissements» [4, 115].

Selon Pascal Melka: «Victor Hugo a la volonté de conquérir le régime pour avoir de l'influence et permettre la réalisation de ses idées. Il devient ainsi confident de Louis-Philippe en 1844, puis pair de France en 1845. Son premier discours en 1846 est pour défendre le sort de la Pologne écartelée entre plusieurs pays, puis en 1847 il défend le droit au retour des bannis dont celui de Jérôme Napoléon Bonaparte» [3, 78].

Lors du coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo tente d'abord de fuir puis se constitue prisonnier, mais un commissaire français, flairant le piège, refuse de l'arrêter lui répondant «M. Hugo, je ne vous arrête pas car je n'arrête que les gens dangereux!». «Il s'exile volontairement à Bruxelles, puis à Jersey en condamnant vigoureusement pour des raisons morales le coup d'État et son auteur Napoléon III dans un pamphlet publié en 1852, Napoléon le petit, ainsi que dans Histoire d'un crime, écrit au lendemain du coup d'État et publié 25 ans plus tard et dans Les Châtiments. Le souvenir douloureux de Léopoldine sa fille — ainsi que sa curiosité — le pousse à tenter des expériences de spiritisme consignées dans Les Tables tournantes de Jersey» [5, 250].

Chassé de Jersey en 1855 pour avoir critiqué la reine Victoria, il s'installe à Guernesey dans sa maison Hauteville House. Il fait partie des quelques proscrits qui refusent l'amnistie décidée quelque temps après («Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-la»). Ces années difficiles sont très fécondes. Il

publiera notamment *Les Châtiments* (1853), œuvre en vers qui prend pour cible le Second Empire; *Les Contemplations*, poésies (1856); *La Légende des siècles* (1859), ainsi que *Les Misérables*, roman (1862). Il rend hommage au peuple de Guernesey dans son roman *Les Travailleurs de la mer* (1866).

«Il reçoit quelques visites du continent, celle de Judith Gautier ou en 1860, celle de Boucher de Perthes. Le fondateur de la préhistoire le décrit alors comme un «républicain gentilhomme, fort bien installé, vivant en père de famille aimé de ses voisins et considéré des habitants» [8, 204].

Victor Hugo retourne en France en septembre 1870 après la défaite de l'armée française à Sedan et reçoit de la part des Parisiens un accueil triomphal. Il participe activement à la défense de Paris assiégé. Mais il est à Bruxelles en mars 1871 pour régler la succession de son fils Charles lorsqu'éclate la Commune. C'est de Belgique qu'il assiste à la révolte et à sa répression qu'il désapprouve si vivement qu'il en est expulsé. Il trouve refuge pendant trois mois et demi dans le Grand-Duché (1^{er} juin–23 septembre). Il séjourne successivement à Luxembourg, à Vianden (deux mois et demi), à Diekirch et à Mondorf, où il suit une cure thermale. Il y achève le recueil *L'Année terrible*. Il retourne en France fin 1871 puis à Guernesey où il écrit en 1872, le roman *Quatrevingt-treize*. En 1873, il est à Paris et se consacre à l'éducation de ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne qui lui inspirent le recueil *L'Art d'être grand-père*. Il reçoit beaucoup, hommes politiques et littéraires, les Goncourt, Lockroy, Clemenceau, Gambetta... Le 30 janvier 1876, il est élu sénateur et milite pour l'amnistie des communards. Il s'oppose à Mac Mahon quand celui-ci dissout l'assemblée.

Dans son discours d'ouverture du congrès littéraire international de 1878, il se positionne pour le respect de la propriété littéraire mais aussi pour le fondement du domaine public. En juin 1878, Hugo est victime d'un malaise, peut-être une congestion cérébrale. Il part se reposer quatre mois à Guernesey dans sa demeure de Hauteville House, suivi de son «secrétaire bénévole» Richard Lesclide. Ce mauvais état de santé met pratiquement fin à son activité d'écriture. Toutefois de très nombreux recueils, réunissant en fait des poèmes datant de ses années d'inspiration exceptionnelle (1850–1870) continuent de paraître régulièrement (*La Pitié suprême* en 1879, *L'Œuvre*, *Les Quatre Vents de l'esprit* en 1881, la dernière série de *La Légende des siècles* en septembre 1883...), contribuant à la légende du vieil homme intarissable jusqu'à la mort. Durant cette période, nombre de ses pièces sont de nouveau jouées (*Ruy Blas* en 1872, *Marion de Lorme* et *Marie Tudor* en 1873, *Le roi s'amuse* en 1882).

«Sous la Troisième République, le gouvernement Ferry promulgua la loi du 30 juillet 1881, dite de «réparation nationale», qui allouait une pension ou rente viagère aux citoyens français victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851 et de la loi de sûreté générale. La Commission générale chargée d'examiner les dossiers, présidée par le Ministre de l'Intérieur, était composée de représentants du ministère, de conseillers d'État, et comprenait huit parlementaires, tous d'anciennes victimes: quatre sénateurs (Victor Hugo, Jean-Baptiste Massé, Elzéar Pin, Victor Schœlcher) et quatre députés (Louis Greppo, Noël Madier de Montjau, Martin Nadaud et Alexandre Dethou) [6, p.89].

Jusqu'à sa mort, en 1885, il reste une des figures tutélaires de la république retrouvée — en un temps qu'une référence littéraire incontestée. Il décède le 22 mai 1885, dans son hôtel particulier «La Princesse de Lusignan», qui était situé à la place de l'actuel 124 avenue Victor-Hugo. Selon la légende, ses derniers mots sont : Ceci est le combat du jour et de la nuit... Je vois de la lumière noire». Conformément à ses dernières volontés, c'est dans le «corbillard des pauvres» qu'a lieu la cérémonie. Il est d'abord question du Père Lachaise mais le premier juin, suite au décret du 26 mai 1885, il est finalement conduit au Panthéon, la jeune Troisième République profitant de cet événement pour retransformer l'église Sainte-Geneviève en Panthéon. Avant son transfert, son cercueil est exposé une nuit sous l'Arc de triomphe.

On considère que plus d'un million de personnes et de nombreuses délégations se sont déplacées pour lui rendre un dernier hommage, le cortège vers le Panthéon s'étire sur plusieurs kilomètres. Il est alors l'écrivain le plus populaire de son temps (et le demeure); il est déjà depuis plusieurs décennies considéré comme l'un des monuments de la littérature française.

REFERENCES

1. Vanslav V. V. (1966), *Estetika romantizma, Iskustvo*, Moscow [in Russian].
2. Baladé-Treilhou, C. (1995), *Hugo. Balises* [in France].
3. Barrière, F.-B. (2007), *Victor Hugo. Connaissance des Pettes*, Paris, Hatier [in France].
4. Gonzdgue, S.-B. (2012), *En tıkte a tıkte avec Victor Hugo*. Besançon, Grund [in France].
5. Grossiord, S. (2014), *Victor Hugo : «Et s'il n'en reste qu'un...»*, Paris, Gallimard [in France].
6. Stein, M. (2007), *Victor Hugo*. Paris, Le Cahier Bleu [in France].
7. Hugo, V. (1956), *Sobranie sochinenii* [Collected Works], (Vol. 1–15), volume 15, *Hudozhestvennaya literatura*, Moscow [in Russian].

8. Literaturnye manifesty zapadnoevropejskih romantikov (1980), MGU, Moscow [in Russian].
9. Halizev, V. E. (2005), Teoriya literatury, Vysshaya shkola, Moscow [in Russian].

LITERARY INHERITANCE OF V. HUGO IN THE CONTEXT OF THE FRENCH ROMANTICISM

Valentina Romanetz, Candidate of Philology, associate professor

Odessa I. I. Mechnikov National University

The article «Literary Inheritance of V. Hugo in the Context of the French Romanticism» deals with the analysis of the writer's creative works both prosaic and poetic. In this article V. Hugo is presented as the outstanding poet, playwright, novelist and active political figure.

The author of this article notes that the outstanding French writer has a special place not only in French literature but also in the world literature of the XIX century. He developed as a lyrical, political and epical poet («Odes and Ballads», «Autumn Leaves»). At the same time V. Hugo was an outstanding novelist loved by the whole nation, both by ordinary people and representatives of creative professions.

The article points out that the author's numerous works touch social, political, moral and philosophical problems. In particular, V. Hugo writes the stories «The Last Day of a Condemned Man», «Claude Gueux» in which he is trying to prove that there is no place for the death penalty in a civilized society.

The article also analyses well known dramas by V. Hugo. They made a considerable contribution into shaping of revolutionary and democratic awareness of the French people. It is also underlined that for many years the writer advocated romanticism, which he considered to be the most important artistic and literary trend. Being a theorist of romanticism, during his whole life, V. Hugo embodied the main categories of this literary trend in his works.

This article deals with analysis of creative work of Victor Hugo, an outstanding poet, playwright, novelist and public figure. It investigates the writer's social and moral principles reflected in his works. V. Hugo appeals to conscience, condemns cruelty and callousness, cries over victims on the pages of his books, dreams about brighter future for humanity.

Key words: *romanticism, drama, novel, moral, society, category, conflict.*

ЛІТЕРАТУРНА СПАДЩИНА В. ГЮГО В КОНТЕКСТІ ФРАНЦУЗЬКОГО РОМАНТИЗМУ

Валентина Романець, к. пед. н., доцент кафедри зарубіжної літератури

Одеський національний університет імені І. І. Мечникова

Стаття «Літературна спадщина В. Гюго в контексті французького романтизму» присвячена аналізу творчості письменника-прозаїка, поета. В даному дослідженні В. Гюго представлений як видатний поет, драматург, романіст і активний громадський діяч.

Автор статті зазначає, що видатний французький письменник посідає особливе місце не тільки у французькій літературі, але й у світовій XIX ст. Він сформувався як поет ліричний, епічний і політичний (зб. «Оди і балади», «Осіньне листя»). У той же час Гюго був видатним романтиком, якого любив народ: як прості люди, так і найвидатніші представники творчих професій.

У статті зазначено, що численні твори письменника зачіпають проблеми соціальні, політичні, моральні, філософські. Зокрема, Гюго пише повісті «Один день засудженого до смерті» і «Клед Іє», в яких він намагається довести, що смертної кари не повинно бути в цивілізованому суспільстві.

Автор статті досліджує відомі драматичні твори В. Гюго, які зробили значний внесок у формування революційно-демократичної свідомості французького народу. Підкреслюється, що довгі роки письменник відстоював романтизм як найважливіший з його точки зору літературно-художній напрям. Будучи теоретиком романтизму, Гюго протягом усього життя талановито втілював у своїх творах основні критерії цього літературного напрямку.

Ключові слова: романтизм, драматургія, роман, мораль, суспільство, категорія, конфлікт.

СПИСОК ВИКОРИСТАНИХ ДЖЕРЕЛ

1. Ванслов В. В. Эстетика романтизма. Москва : Искусство, 1966. 403 с.
2. Balaudé -Treilhou C. Hugo. Balises, 1995. — 127 p.
3. Barrière F.-V. Victor Hugo. Connaissance des Pettres. Paris : Hatier, 2007. 287 p.
4. Gonzdgue S.-B. En tkte a tkte avec Victor Hugo. Besançon : Grund, 2012. 128 p.
5. Grossiord S. Victor Hugo : «Et s'il n'en reste qu'un...». Paris : Gallimard, 2014. 176 p.
6. Stein M. Victor Hugo. Paris : Le Cahier Bleu, 2007. 128 p.
7. Гюго В. Собрание сочинений : в 15 т. Т. 15. Москва : Художественная литература, 1956. 766 с.
8. Литературные манифесты западноевропейских романтиков. Москва: МГУ, 1980. 638 с.
9. Хализев В. Е. Теория литературы. Москва: Высшая школа, 2005. 405 с.

Стаття надійшла до редакції 29 березня 2019 р.